

Dimanche 25 Novembre 1945

cher monsieur Lafitte

Me voici à la Catho depuis 3 semaines ; quasiment j'ai reçu les lettres demandées, et je les ai bien vite remises, mais sans pouvoir vous remercier de votre lettre, car je voulais attendre de connaître un peu mieux le pays nouveau pour vous en dire un mot. Première impression très sympathique ; beaucoup de bonne humeur (la froideur des gens du Nord, qu'on ne m'en parle plus!). Du moins l'accueil était gai (il est vrai que nous sommes entre étudiants) - Par exemple je dois dire que l'abbé qui a la responsabilité de ma maison, n'est pas fort, et c'est un handicap pour l'esprit général - Pas mal de nouveaux sont forcément très collégiens et bons petits garçons ; évidemment la Flèche m'avait habitué à autre chose = exercices religieux totalement libres, leur

chaque chose de voulu par moi
Il y avait là un très petit effort ; mais il y
avait - Enfin par de tous petits côtés, c'est un
tour de vis ; mais pour bien d'autres choses,
adieu les béquilles : organisation des heures
de travail (j'ai adopté le coucher tôt, et le
lever à 6 heures pour avoir ainsi $2\text{h}\frac{1}{2}$ le matin
avant les cours.) Sortie libre, etc... Comme le
ciné ne m'attire que peu, je ne sors que pour
marcher. 36 sociétés plus ou moins
pieuses ou ~~se~~ but charitable n'ouvrent
les bras ; je ne sais que faire : nul doute
que ce ne soit excellent pour les amateurs
de sensation fortes ; que cela doit faire des
souvenirs, de visiter des gens malheureux ;
mais après, en plus des bonnes paroles il n'y
a rien à distribuer ; encore faut-il déjà
savoir faire ce genre de distribution. D'ail-
leurs je tiens avant tout à me faire des
habitudes de travail ; car je vois bien
que je n'en ai pas. Enfin, ne dites pas que
je suis si malheureux que ça ; je finirais
par le croire ; cher monsieur Lafitte, vous
voyez bien que quelques prières ne me feront
pas de mal ; en échange, croyez bien à
ma respectueuse amitié. M. G.